Extrait des CHANSONS POPULAIRES BRETONNES traduites et développées en langage de France par Yves LE DIBERDER.

00228/06

A 16

ANNETTE LE ROUX

On s'est principalement servi dans cet essai de deux versions de Jeannedig ar Rouz données par Luzel dans le tome I des Gwérziou Breiz-izél et d'une très bonne version, encore inédite, que l'on pourrait appeler Naïg er Rous ou 'N éòtru Trompér, et que nous devons à l'obligeance de notre vieille amie Perrine Dániel, de Pont-Scorff. Aussi de quelques fragments divers.

Au point de vue breton, le genre littéraire auquel appartient le présent essai est éminemment faux, puisque ce renouvellement ne pourrait être mis en breton sans perdre ce caractère d'étranger, cette allure de traduction qui peuvent constituer une bonne part de sa saveur, s'il en a tant soit peu. Mais il serait possible de traiter de la même façon des thèmes non bretons, des thèmes étrangers. On le tentera peut-être quelque jour et celà compensera le demi-dommage aujourd'hui causé à la Bretagne; demi-dommage seulement, puisque les versions primitives sont imprimées ou destinées à l'être.

Il y aurait des critiques plus graves à faire à cet essai. Nous nous acquitterons de ce soin à son heure, si on nous le laisse. Mais, d'ores et déjà, on est prié de voir dans ces pages surtout un témoignage, que l'on a cherché à rendre aussi probant que possible, du très grand intérêt, du passionnant intérêt que l'on peut trouver à écouter les chanteurs populaires. Rien que la faculté de pouvoir saisir directement le dernier écho jusqu'à ce jour, - et qui nous parvient sur quelles mélodies !- de la voix de ces humbles poètes auprès de qui nous ne sommes pour la plupart que des littérateurs, rien que l'acquisition de ce pouvoir mériterait que l'on apprît le breton.

La plus belle fille qui marche dans la paroisse,
la plus gentille qui soit sous le soleil,
c'est Annette Le Roux, de Henlis;
Annette Le Roux, la rieuse,
qui porte sur son corsage des fleurs d'argent
et sur sa robe trois rangs de velours.

A 16 - ANNETTE LE ROUX 002281

Et monsieur de la Temblaye la convoite,
qui sait remarquer les jolies filles;
de la Tremblaye, le baron, la guette,
qui a coutume d'enlever les belles mariées.

Or, Annette Le Roux disait
à son père et à sa mère un beau jour: -
"Il faut avouer que vous n'êtes pas sérieux
"de mettre ma noce un dimanche,
"alors que vous entendez dire depuis longtemps
"que le baron est dans le pays,
"et que vous savez comme tout le monde
"qu'il veut à tout prix m'avoir."
Mais son père et sa mère répondirent
à leur fille Annette, sitôt qu'elle parla:
"Ce sont là racontars de sottes!
"le trouve mauvais qui voudra,
"votre noce sera faite un dimanche.
"Mais nous irons à l'église au point du jour,
"quand s'éteint l'étoile du matin;
à cette heure-là, croyez-bien, ma fille,
"les gentilshommes ne sont pas encore levés. "

Mais, quand vint le temps du mariage,
le capitaine La Tremblaye disait
à son petit page, cette nuit-là:
"Lève-toi demain de bon matin,
"car nous irons chasser au bois."
- "Monseigneur, par vous je suis surpris:
"ni biche ni chevrette aucune
"je n'ai vu chasser en avril !"
- "Ce n'est la biche ni la chevrette
"que chasser au bois nous irons;
"la jolie fille, je ne dis pas.
"Dis de donner de l'avoine aux chevaux,
"car nous aurons longue course à faire:
"Annette Le Roux sera mariée demain,
"dis à mes hommes d'être prêts."

Annette Le Roux disait

A 16

Extrait des CHANSONS POPULAIRES BRETONNES développées en langue de France par Yves LE DIBERDER.

ANNAIG LE ROUX

La plus belle fille qui marche dans sa paroisse,
la plus gentille qui soit sous le soleil,
c'est Annette Le Roux, de Henlis;
Annette Le Roux, la rieuse,
qui porte sur son corsage des fleurs d'argent
et sur sa robe trois rangs de velours.

Et Monsieur de La Tremolaye la convoite,
qui sait remarquer les jolies filles;
De la Tromblaye le baron la guette,
qui a coutume d'enlever les belles mariées.

Or, Annette Le Roux disait
à son père et à sa mère un beau jour:
"Il faut avouer que vous n'êtes pas sérieux
"de mettre ma noce un dimanche,
"alors que vous entendez dire depuis longtemps
"que le baron est dans le pays,
"et que vous savez comme tout le monde
"qu'il veut à tout prix m'avoir."
Mais son père et sa mère répondirent,
à leur fille Annette, dès qu'elle parla:
"Ce sont là racontars de sottes!
"Le trouve mauvais qui voudra,
"votre noce sera faite un dimanche.
"Mais nous irons à l'église au point du jour,
"quand s'éteint l'étoile du matin:
"à cette heure-là, croyez bien, ma fille,
"les gentilshommes ne sont pas encore levés."

Seulement, quand vint le temps du mariage,
le capitaine de la Tremblaye disait
à son petit page, cette nuit-là:
"Lève-toi demain de bon matin,
"car nous irons chasser au bois."
– "Monseigneur, par vous je suis surpris:
"ni hase ni chevrette aucune
"je n'ai vu chasser en avril!"

2 A 16

ANNAIC LE ROUX

- "Ce n'est pas la hase ni la chevrette
"que chasser au bois nous irons:
"la jolie fille, je ne dis pas.
"Dis de donner de l'avoine aux chevaux,
"car nous aurons longue course à faire:
"Annette Le Roux sera mariée demain.
"Dis à mes hommes d'être prêts."

Annette Le Roux disait
à Monsieur le Recteur, ce matin-là:
"Monsieur le Recteur, dépêchez votre office;
"car j'entends allumer la mèche
"et je sens l'odeur de la poudre:
"avant peu le baron sera ici."
- "Annette Le Roux, ne vous agitez pas!
"les gens du capitaine sont loin."
- "Ils rempliront l'église et le porche tout-à-l'heure!"
- "Si Monsieur de la Tremblaye vient ici,
"je lui dirai que je ne marie pas le dimanche
"et que c'est un baptême que je fais."
- "Monsieur le Recteur, vous ne pensez pas:
"et de moi que ferez-vous ?"
- "Je vous cacherai bien quelque part!
"Si je n'avais peur de salir vos habits,
"je pourrais vous mettre dans un coffre
"que j'ai là dans la sacristie;
"dans une arche de bois de chêne,
"sur laquelle il y a neuf clés ...."
- "Notre-Dame Marie de Guingamp!
"serait-il Dieu possible
"que vous craigniez de salir mes habits ?
"Je voudrais les voir tous en un feu de joie,
"et être à la maison sur le foyer de mon père.
"Ah! finissez vite votre messe,
"ou je ne resterai pas l'écouter!"

Et, comme ils rentraient à Henlis,
la nouvelle mariée pressait la noce
et talonnait le cheval de son mari,
par la peur du capitaine.

Lors que fut fini le repas,
comme se levaient les couples d'honneur